

L'Eucharistie, chemin de résurrection »

C. Le sens de l'histoire (...)

P.24

Les premières pages de la Bible doivent être comprises à la lumière des dernières pages, en même temps que les premières orientent les dernières pour nous dire le contenu de la Parole unique, du commencement à la fin.

Le contenu de cette Parole, c'est l'amour. Comment cela nous est-il manifesté ?

Par l'Esprit Saint, qui de la première à la dernière page de la Bible est à l'œuvre : il veille sur la première création, fécondant les eaux ; il est le témoin et l'annonciateur, en même temps que le réalisateur de la création nouvelle.

Il n'y a donc pas à opérer un cloisonnement entre la première création et la création nouvelle. Au contraire, il y a interférence de l'une à l'autre ou correspondance : entre la création cosmique, la création d'Israël et la création finale, eschatologique.

Cette correspondance est vécue dans la célébration liturgique du Mystère, en particulier dans le baptême et l'Eucharistie. Cette dernière nous fait parcourir tout l'espace compris entre la création au commencement et la création finale, par l'actualisation dans l'homme du mystère rédempteur. En quelque sorte, l'Eucharistie fait se recouper le temps selon ses diverses phases : le passé de la création, de l'Incarnation et de la Rédemption, le futur de la réalité eschatologique, dans le présent. (...)

Certes Dieu se manifestant par des faits aux premiers temps de la Bible, s'est imposé d'abord à la conscience juive comme le Dieu Sauveur. Celui qui délivre son peuple de l'esclavage d'Egypte et non point comme le Dieu créateur du ciel et de la terre. Mais bien vite, il apparaîtra comme le créateur par excellence au point que les deux créations, celle de l'univers et celle d'Israël, finiront par constituer une même volonté de salut, un même acte sauveur. Il n'y a pas de différence en effet entre le Dieu de salut et le Dieu créateur. Il est le Dieu sauveur de tous les peuples. C'est le même Dieu qui crée l'univers et le peuple saint. C'est, du reste, le même mot qui est employé. Il est réservé à Dieu seul.

« Je suis le Dieu créateur du ciel et de la terre.

Je suis le Seigneur, le créateur d'Israël.

Voici que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle. » Isaïe 65, 17.

Nous avons là un raccourci de l'histoire du salut, une sorte de synthèse, telle que la développera Néhémie, le réformateur de la communauté juive au retour d'exil. Le Seigneur est unique (Ne 9,6-32)

(...) Le Verbe fait chair, porteur des destinées de l'univers et du cosmos, est constitué à jamais le Vivant, source de toute sainteté et de toute vie.



II Abraham ou l'aventure de la foi

Abraham, c'est l'invitation au départ, c'est le goût de l'aventure spirituelle. C'est aussi le dépouillement à travers les longues solitudes des grands déserts asiatiques. C'est la lutte et l'espérance. C'est la joie et l'absurde de la foi, l'inconnu. Abraham, c'est la dépossession et le difficile dialogue vécu comme une quête de Dieu. (...)

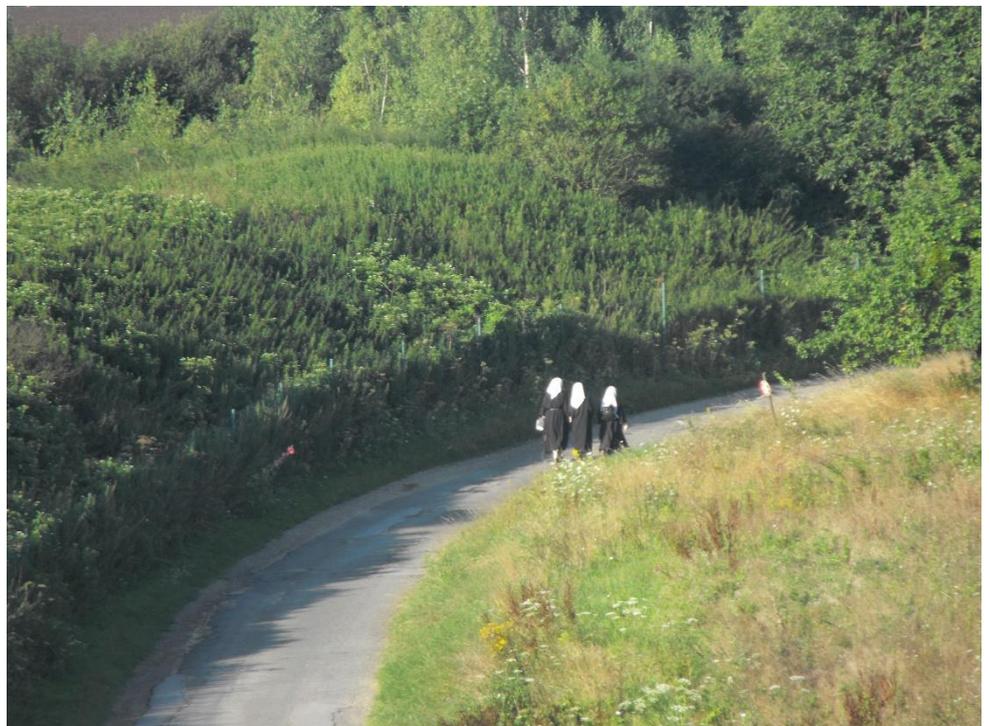
Pour accueillir Dieu, pour avoir accès au Christ - et à son Eucharistie – il faut être disponible et pauvre, en marche. La vocation d'Abraham (...) fixe les orientations fondamentales de l'histoire du salut. Pour la première fois Dieu engage, à partir d'Abraham, une aventure avec les hommes et avec les peuples, pour ce temps mais plus encore pour les temps à venir.

Le présent de Dieu c'est son devenir.

Le devenir de l'homme, c'est le présent de Dieu.

De fait, le dialogue ira se développant à travers les âges, avec Adonai, avec son Christ, jusqu'au bout. Abraham nous apprend que la vie est une quête de Dieu mais en même temps, il nous fait découvrir un certain visage de Dieu : un Dieu étrange, capable d'engager le dialogue avec l'homme, de parler un langage humain ; un Dieu qui déroute et qui dérange. Non pas le Dieu du « statu quo » ou de l'arrêt mais le Dieu de l'aventure, de l'évolution et de la marche. Un Dieu qui gêne : on s'en passerait bien ! Et pourtant non ! on ne peut pas s'en passer, une fois découvert son visage, une fois entendue sa parole, une fois l'aventure commencée. Car à ce moment-là, seul Dieu importe. Le Dieu d'Abraham est un Dieu plus grand que notre cœur, un Dieu dont le souci, c'est l'homme : un Dieu qui deviendra le souci de l'homme. Dieu du quotidien et du charnel, dans la trame de l'existence, au cœur des humains. Un Dieu qui ouvre des chemins à l'infini, dans l'immensité et pour la multitude.

Non pas le Dieu de l'individu et du confinement, mais le Dieu de tout homme pour une espérance qui dépasse l'homme. Le



Dieu qui n'enferme pas l'homme sur sa misère ou dans son péché, mais le Dieu qui dilate. Un Dieu exigeant : le Dieu de l'épreuve, qui invite à sortir de notre pays et à marcher.

Car la vocation d'Abraham, c'est bien la nôtre. Nous sommes de sa race. » C'est nous tous que cette voix appelait » (St Justin, Dialogue avec Triphon 119).

Nous aurons sans doute à devenir un peuple de nomades, en marche, en transit, à l'écoute de Dieu, dans la foi, avec au cœur une invincible espérance. Dieu se souvient, il est le Dieu fidèle.

1. Vocation à l'universel

Abraham s'engage dans l'incertitude de la foi, sur la seule parole du Seigneur. Avec lui, c'est déjà l'humanité qui prend position et s'habitue à entendre la voix de Dieu. C'est l'humanité résolue à prendre les chemins du risque, à se désinstaller. (...) Et cela, parce qu'Abraham est à la fois père et très profondément homme de Dieu. (...)

La vocation d'Abraham est une vocation à l'universel. Son être profond est d'être père : le père d'Israël et le père des multitudes. A partir de lui, une ère nouvelle s'ouvre. A la malédiction répandue sur la terre, consécutive à la faute du premier homme, s'oppose la bénédiction répandue sur Abraham et sur sa descendance, en raison de sa foi et de son obéissance. (...)

P .29.

2. A l'écoute de la Parole



(...) La dominante de la démarche spirituelle d'Abraham, c'est d'être à l'écoute de la parole de Dieu, en dialogue avec Dieu et par voie de conséquence, d'une disponibilité exemplaire ; c'est d'être sur le départ. Dieu parle à Abraham, Abraham parle à Dieu, de façon impromptue, parfois naïve, toujours avec recueillement et attention. Dialogue entre le divin et l'humain de façon à ce que l'un et l'autre soient compris. Il y a dans ce dialogue beaucoup de simplicité, d'intimité, de confiance réciproque, de pathétique parfois : ainsi quand Abraham intercède en faveur de Sodome et Gomorrhe comme pour éprouver la vulnérabilité de Dieu, afin de reculer l'échéance (Genèse 18, 16).

Il y a là quelque chose d'admirable : « le récit d'une collaboration entre le divin et l'humain dans la marche du monde. Dieu a besoin des hommes pour réaliser ses desseins ; il n'est pas entièrement libre d'équilibrer sa création, il lui faut pour cela le concours de la création. »

(A. Neher in « l'essence du prophétisme » p. 166).

Cette collaboration nous met en présence d'êtres « accordés », en communion de volonté ; des êtres qui s'aiment, cherchant toujours à se comprendre et à marcher ensemble. Alors on éprouve de la sympathie pour le Dieu d'Abraham, un peu comme le Patriarche lui-même. Car ce Dieu est proche. Il n'est pas le Dieu des idées, des théories ou des constructions, le Dieu des combinaisons. Il est le Dieu du cœur, qui parle au cœur, et qui comprend le cœur de l'homme (...) Un Dieu que l'on éprouve ; que l'on expérimente comme à pleines mains, avec qui on se sent à l'aise, avec qui on peut partager, en confiance et confiance : partager l'espérance de Dieu, son souci de l'homme et de l'univers. Et puis, se mettre en route, ensemble.



Abraham est l'homme qui se met en route, l'homme de la piste. Impossible de s'installer dans le confort ou dans les cités prestigieuses de l'époque. Dieu n'aime pas le confort. Il est le Dieu de l'inconfort et de l'aventure. Il n'aime pas ce qui est usé, rapiécé, il lui faut du neuf, il est le Dieu créateur. Sa manie, c'est de toujours vouloir faire du neuf, du toujours plus beau. Ce goût créateur, il le communique à ceux qu'il aime. Abraham doit s'arracher à tout ce qui peut le retenir, pour se faire pauvre et libre. C'est là un commencement de création. Dieu s'introduit dans l'histoire d'un homme et dans l'histoire de l'humanité. Avec Abraham un sens de la nouveauté fait irruption dans le monde. Ce

ferment de nouveauté et de jeunesse ira se développant au cœur de tout homme assoiffé de sens et de vie, pour culminer dans le Christ, source de toute nouveauté. « Voici que je fais toutes choses nouvelles » !

Un peuple est en marche. Dieu se plaira à l'éprouver (...) , (sacrifice d'Isaac).

Tout à coup Abraham, l'ami de Dieu se trouve seul, terriblement seul (...)

Dieu, alors conclut une alliance avec Abraham, en toute quiétude. Il sait ce qu'il y a dans le cœur du patriarche et lui connaît le cœur de Dieu. Dans cette alliance le devenir de l'homme émerge : une ouverture sur la jeunesse de l'Eternel. Un acte créateur, d'amour, est posé. (...) « Abraham est l'homme de la Grâce, en qui s'inaugure une économie de salut éternellement valable ». Désormais tout homme qui appartient au Christ peut se réclamer de la descendance d'Abraham (Gal 3,17) ; « espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples ». (Rm 4,18) (...)

Ce qui frappe chez Abraham, c'est une audace sereine de la foi ; c'est une capacité d'écoute de la parole, de disponibilité à cette parole, et de marche, à l'aventure : une quête de l'Infini, un goût de l'absolu, un sens de l'humain (...) Sa foi est à toute épreuve, sans faille, audacieuse au point d'en être insensée mais pleine de sérénité. (...)

Abraham est une invitation de tous les jours à sortir de notre pays pour aller vers l'inconnu, sur les chemins vrais de la liberté.



III L'exode ou les difficiles chemins de la liberté.

L'exode, c'est l'aventure d'un peuple décidé à en sortir. C'est la clameur d'un peuple vers Dieu ; la marche à travers le désert, la conquête d'une liberté, la capacité de dire non au destin ; une longue patience de Dieu ; ce sont les défaites et les larmes, la révolte et l'épuisement ; un cri, un appel, un sursaut d'énergie ; une espérance, une brèche au cœur de l'histoire. L'exode est l'un de ces événements qui marquent l'histoire et la mémoire de tout un peuple. C'est le tragique d'une destinée mais aussi la découverte d'un Dieu : le Dieu de l'alliance avec les hommes, sans lequel il est impossible de construire l'univers et de faire aboutir un projet de salut ; c'est l'expérience d'un Dieu de libération ; sa présence agissante au milieu de son peuple et au cœur des événements.

L'exode, c'est le temps de l'épreuve, de la tentation et de la fidélité, mais plus encore le temps unique de la rencontre, de Dieu-avec-l'homme ; l'événement unique gage de toutes les libérations qui seront accomplies, par la suite, par Dieu, au cours des siècles en faveur de son peuple : c'est le gage de cette pâque qui trouvera son dernier mot dans la pâque du Christ : gage donc de notre rédemption et de cette pâque que nous célébrons en mémorial, en chacune de nos eucharisties. L'exode est une marche vers Dieu, la montée vers son Sauveur de tout un peuple qui doit s'arracher à l'esclavage du péché et à tout esclavage, pour faire l'apprentissage de sa liberté et découvrir la joie âpre, certes, mais totale et enivrante de la terre promise, de la pâque éternelle : la joie du Ressuscité. L'exode du peuple juif ouvre sur cet éclatement de joie : une joie qui se diffusera sur l'univers entier. A partir de la victoire du Christ sur la mort, par sa résurrection, à partir de l'actualisation du mystère pascal dans l'eucharistie. (...)

